

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 2

Artikel: "Une pensée, une conscience, un combat : Jenny Humbert-Droz
Autor: Humbert-Droz, Jenny / Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829675>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Une Pensée, une Conscience, un Combat»*

JENNY HUMBERT-DROZ :

Si l'on pouvait savoir ce que cachent les façades... Ainsi tenez: cette rue de La Chaux-de-Fonds n'a rien de particulièrement excitant. Elle est bordée sur toute sa longueur de maisons grises et tristes. La neige a envahi les trottoirs; il n'est pas facile de s'y promener. Un petit café tenu par une souriante Andalouse, un magasin modeste aux vitrines encombrées d'objets qui se veulent cadeaux de Noël. Un premier étage qui sent bon l'encaustique, un drelin-drelin que l'on actionne à la main. La dame qui ouvre la porte va tout transformer par l'éclat de ses yeux, son sourire, sa gentillesse. L'appartement est simple, confortable, arrangé avec goût. Des livres partout. Au mur de la salle à manger, un beau portrait signé Edmond Bille: des traits fins, une barbe noire en collier, un regard pénétrant. Jules Humbert-Droz... Il est mort, ce personnage déjà entré dans la légende, il y a presque 10 ans. Il y a 10 années qu'il a quitté cette charmante dame, sa femme Jenny qui, à 88 printemps, continue de travailler dans le but de répandre l'idéal du disparu, idéal de justice, de générosité, de don de soi à la cause des faibles et des opprimés. Qui, parmi les 20 ou 30 ans d'aujourd'hui connaît Jules Humbert-Droz? Qui pourrait rappeler en quelques phrases ce que fut son combat? Le combat d'un pasteur pas



«*Je continue!*»

* «Une Pensée, une Conscience, un Combat», par Jenny Humbert-Droz, A la Baconnière, Neuchâtel-Boudry.

(Photos Yves Debraine)



1893, Jules Humbert-Droz, âgé de 2 ans, entouré de ses parents et grands-parents.

comme les autres, d'un militant de gauche, d'un tribun qui aima Lénine et détesta Staline. Il était, cet homme, de la race des acharnés dans son combat pour le peuple et pour la paix. Que l'on partage ou non ses idées, son idéal, là n'est pas l'essentiel. Ses adversaires même ne peuvent évoquer sa mémoire et ses luttes, celles pour un socialisme qui a beaucoup évolué au cours des décennies, et celles d'un pacifiste qui mettait la non-violence au-dessus de tout, sans respect.

12 fois la prison

Notre propos, en rédigeant cet article, n'est pas de rappeler ce que fut la carrière si riche et périlleuse de Jules Humbert-Droz dans cette gauche où il assumait les plus hautes responsabilités. Des fonctions qui le firent voyager dans toute l'Europe, habiter Moscou pendant 7 ans, avant d'être exclu du parti communiste; un idéal qui lui fit connaître, une douzaine de fois, la solitude des prisons. Des livres existent là-dessus. Ses «Mémoires» d'abord, 4 énormes volumes totalisant près de 2000 pages. Et, plus récemment, édité par La Baconnière, Neuchâtel, un ouvrage très attachant, intitulé «Une Pensée, une Conscience, un Combat» avec, en sous-titre: «La carrière politique de Jules Humbert-Droz retracée par sa femme». L'ouvrage se



1919, Jules Humbert-Droz retrouve les joies familiales en sortant de prison. Dans ses bras, sa fille Josette, actrice à Zurich.

1920, 3^e Internationale. Jules Humbert-Droz à la tribune, en Russie.



lit comme un passionnant roman; il est signé Jenny Humbert-Droz. C'est à elle que nous consacrons cet article, à cette Neuchâteloise née Perret, fille de pasteur, qui allait, après bien des difficultés familiales, lier sa destinée à un autre pasteur, révolutionnaire celui-là, et qui n'occupa guère de chaire que sur terre anglaise...

De vieilles enveloppes brunies par le temps, Mme Jenny Humbert-Droz extrait des liasses de photos. Lui étudiant, avec son ami Michel Simon; lui journaliste à «La Sentinelle»; lui à Moscou, à Prague, à Zurich. Il a connu Trotski, Lénine, Staline (qui le détestait), et la plupart des grands de la gauche marxiste de tous les pays d'Europe. Doucement, Jenny Humbert-Droz commente ces documents; elle le fait avec ferveur: pour elle, son grand homme est toujours présent, et il est vrai que dans cet appartement de la rue du Parc, on «le» sent, on «le» devine, on s'attend à voir sa haute silhouette passer le seuil... On s'y attend d'autant plus que le ménage Humbert-Droz était cimenté pour le bon comme pour le pire. Jenny fut plus qu'une épouse et une mère: la collaboratrice de son mari qu'elle suivit, attentive et efficace, dans la plupart de ses voyages d'homme public.

Une vie, une carrière partagées

— «Une Pensée, une Conscience, un Combat»... Pourquoi avoir écrit cet ouvrage?

— J'ai partagé toutes les idées de mon mari. Le livre résume sa vie. Une vie active qui eut une grande continuité. Jules Humbert-Droz excellait à recoller les morceaux en cas de conflit, et il l'a fait un peu partout. Jusqu'à l'arrivée de Staline au pouvoir, on lui a fait confiance; ce Staline qui lui lança un jour: «Va au diable!» Mon mari fut secrétaire de l'Internationale, en 1922, avec le Finlandais Kuusinen et le Hongrois Rakosi. Il avait l'étoffe d'un chef et d'un habile diplomate. Nous avons vécu de 1924 à 1931 en Russie, dans un milieu très international, puis en France, sous un faux nom, Imbert, puis, dérision, en Italie, chez des fascistes qui nous louaient un appartement... Pourquoi j'ai écrit ce livre? Je me suis rendu compte que les «Mémoires» sont des ouvrages de référence pour historiens. Pour le grand public, par contre, c'est inaccessible. Mon désir est que la jeunesse sache qui était Humbert-Droz. Toute sa documentation était à ma disposition. J'ai naturellement condensé l'histoire de l'Internationale communiste. Mon éditeur, M. Hauser, de la Baconnière, voulait de l'anecdote. Je m'y suis mise et en 6 mois le manuscrit était achevé.

Mon mari et moi avons toujours travaillé ensemble, à la rédaction des «Mémoires» notamment, qui ont occupé 5 années de notre vie... J'ai confié mes archives à la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds. Les documents de l'Internationale communiste ont été mis sur microfilms dans plusieurs universités étrangères, dont Harvard. Les archives Humbert-Droz vont être éditées en 4 volumes en Allemagne, à Bochum, et imprimées à Amsterdam. J'ai classé ces archives et des centaines de brochures, sans oublier une bibliothèque pléthorique. Je continue... J'ai aussi conservé toute notre correspondance. Nous nous sommes beaucoup écrit...

«Mon mari était un roc. Un tempérament solide, ferme. Il était courageux, conséquent, très bon, très sincère. Sur les événements politiques il avait une étonnante sûreté de jugement. Il présentait les événements, les voyait dans leurs perspectives...

— Vous écrivez: «Mon mari m'a aidée à devenir moi-même...»

— J'ai été élevée dans un milieu très religieux et strict. Les principes religieux m'imprégnaient, me dirigeaient tout en m'étouffant un peu. Jules Humbert-Droz m'a appris à réfléchir, à avoir de l'esprit critique. Je me suis peu à peu détachée d'un certain conformisme religieux. Mes études en lettres, à l'Université de Neuchâtel, ont aussi contribué à élargir mes horizons.

— Jules Humbert-Droz rêvait de créer une Eglise du Peuple en dehors de tout dogme, où le ministère serait gratuit. Ce rêve l'a-t-il habité sa vie durant?

— Mais, cette Eglise, il l'a créée en 1917! On se réunissait le dimanche dans un local du collège primaire. On s'y livrait à des méditations plus morales que religieuses, orientées vers le refus de toute violence. Après quoi on discutait. Mon mari faisait beaucoup plus confiance à la foi qu'à l'Eglise. Le pasteur Pettavel lui a succédé. Le mouvement avait bien pris racine. Il résumait l'idéal de Jules Humbert-Droz. Aujourd'hui il n'en reste rien...

Face au drame afghan

— Réfractaire au service militaire, le serait-il encore aujourd'hui face à certains événements, ceux d'Afghanistan, par exemple, et ceux qui pèsent sur l'avenir de la Pologne?

— L'objection de conscience était pour lui un moyen de réagir contre la guerre. Il a partagé ses prisons avec des jeunes, et il s'est rendu compte que le mouvement des objecteurs ne pourrait jamais devenir un mouvement de mas-

se: les conséquences sont trop graves. Au moment de la Révolution russe, il a défendu l'Armée rouge. Son idéal ne pouvait être efficace que s'il avait un écho dans la masse et entraînait une action. La Révolution était un moyen de vaincre l'injustice sociale. Aujourd'hui Jules Humbert-Droz serait pour la résistance passive et pour une organisation civile destinée à remédier aux dégâts et qui dépendrait du département de l'Intérieur. Mais comment délimiter la violence et la non-violence? Ce qui se passe en Afghanistan et ailleurs l'aurait fait cruellement souffrir. Il aurait considéré la situation avec pessimisme...

— Il a bien connu Lénine. Qu'en disait-il?

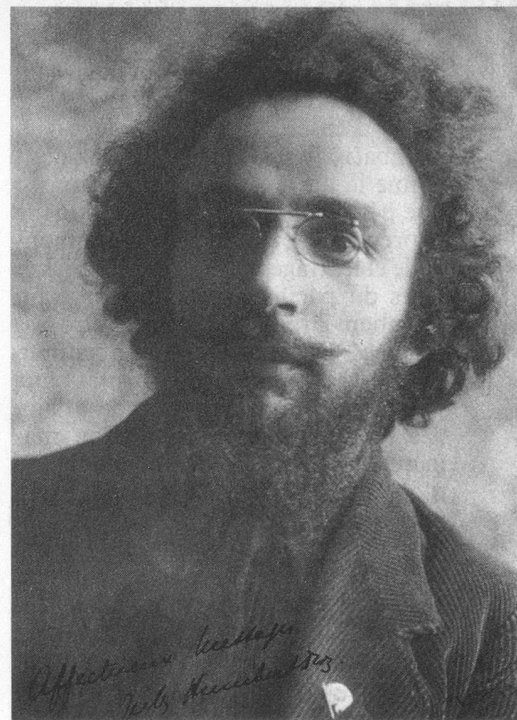
— Il l'admirait. Lénine était humain. Il n'avait aucun point commun avec des terroristes style Trotski ou Staline. Il dominait les problèmes, était très écouté. Mon mari et lui se rejoignaient dans le même idéal, celui de réaliser l'unité du mouvement international.

— Et Staline?

— Entre eux, ça n'a jamais collé! Mon mari m'en parlait souvent. A Moscou, nous devions faire très attention. Staline nous détestait. Nous ne pouvions plus entrer au Kremlin; nous devions vivre dans une méfiance perpétuelle, nous méfier de tout le monde car la menace était permanente. C'était vraiment terrible. Nous devions peser chacune de nos paroles. Notre fils avait 5 ans à l'époque. Au jardin d'enfants, il avait proposé à ses copains de former deux groupes qui se combattraient, comme au Kominterm. Staline l'a su...

— Jules Humbert-Droz a déclaré n'avoir connu qu'une haine en sa vie, celle de l'ignorance, de l'oppression, de l'injustice. Que dirait-il face aux événements actuels?

— Il a toujours été fidèle à cette



Cette photo est une curiosité. Jeune homme, Jules Humbert-Droz portait une barbe. Elle inspira l'acteur et photographe Michel Simon!

attitude. Face à Staline, il l'a bien prouvé. Alors que tant d'autres s'abandonnaient à la peur et se cantonnaient dans un prudent silence, lui n'a pas hésité à affirmer son opposition. C'était courageux, vous pouvez le croire! Un des sommets de sa carrière fut le moment où il a tenu tête à Staline, en 1927. Autre sommet, le moment où, adhérant au parti socialiste, il affirma sa volonté d'unifier le mouvement ouvrier en regroupant les

Jenny Humbert-Droz accompagnait son mari partout. Ici, réception en Israël.

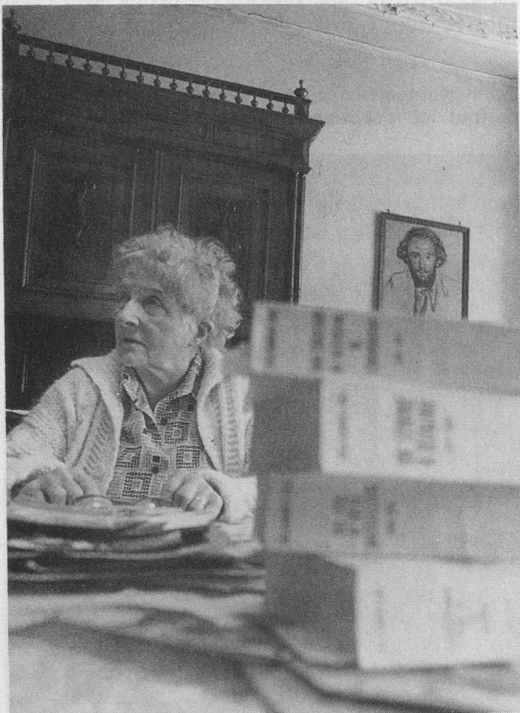


éléments sains du parti communiste avec la parti socialiste. Sa prise de position anti-atomique fut aussi un acte de courage...

«Une Pensée, une Conscience, un Combat». Jenny Humbert-Droz nous donne là un témoignage précieux sur une période difficile pendant laquelle se préparaient la seconde guerre mondiale et les tragédies d'aujourd'hui. Les idées du pacifiste rayonnant que fut Humbert-Droz méritent de n'être pas oubliées. Or, qu'on le veuille ou non, la paix est, aujourd'hui plus que jamais auparavant, la grande affaire des hommes, la préoccupation majeure des peuples que les idéologies n'ont pas encore contaminés. Cette paix qui, comme l'a si bien dit Raymond Poincaré, devrait être «une création continue», et à laquelle tant de gouvernements tournent le dos, lui préférant les mirages d'une politique de violence intérieure et extérieure. Et à propos de paix, ayons une pensée amicale pour le vieux philosophe de Ferney. Voltaire a placé dans la bouche d'un de ses personnages un alexandrin qui devrait figurer en lettres d'or au fronton de tous les clochers du monde: «Que chacun dans sa loi cherche en paix la lumière». Ne résumet-il pas, cet alexandrin, l'idéal de Jules Humbert-Droz, le pasteur révolutionnaire de La Chaux-de-Fonds?

Georges Gygax
Photos Yves Debraine

Cinq ans de travail pour rédiger les Mémoires.



Demain

Louise Weiss

Au gui, l'an neuf

Mes chers aînés,

Vous voici déjà à vous ébrouer dans l'an neuf. Si vous avez plus de 80 ans, vous pouvez fièrement vous dire que vous avez appartenu à deux siècles — ce qui est mon cas.

Aussi les journalistes qui, au cours de mes diverses campagnes politiques m'ont qualifiée de tous les noms, m'affublent-ils aujourd'hui du sobriquet de «Monument historique». Ils ne croient pas si bien dire. Imaginez que, l'autre jour, je me trouvais au Caire, reçue par le Président Anouar el Sadate. Nous avons fêté ensemble le premier jour d'un nouveau siècle de l'Hégire. Je lui ai fait remarquer qu'ainsi j'appartenais à 3 siècles. «A quatre», m'a-t-il répondu malicieusement. Ai-je, pour autant senti mes os, plus lourds, se transformer en débris sépulcraux? Eh bien! Pas du tout. Seule la jeunesse ressent l'expérience comme une lourde épreuve. Elle ignore. Elle spéculé. Elle se tourmente. Elle hésite. Elle souffre. A nos âges, plus l'expérience s'accumule, plus elle est légère. D'abord, avouons que nous en tirons quelque vanité. Ensuite, que peut-il nous arriver sinon la fin d'une existence si longue qu'elle est enviée et au sujet de laquelle nos comptes sont faits ou devraient l'être. Enfin, quelle joie que la nouveauté, que l'imprévu, que l'extraordinaire!

Ce n'est point que l'année écoulée n'ait été lourde d'événements prémonitoires certes affligeants. Il faut admettre que la troisième guerre mondiale est commencée. On se bat en Irak et en Iran pour la grande souffrance des armées engagées et la grande inquiétude des peuples d'Occident lesquels, privés de pétrole, verraient leurs hordes de chômeurs se multiplier dangereusement. Ailleurs, en Asie et en Afrique, le sang coule aussi. La guerre

économique entre puissances dites développées n'est pas moins périlleuse. Tout a été écrit au sujet des conflits de l'automobile. L'Europe se défend mal. Les intérêts particuliers prévalent, soigneusement utilisés par les adversaires dont il faudrait se défendre grâce à une solidarité qui manque. Le désarmement ne fait aucun progrès. Au contraire. La doctrine en avait été formulée, en votre Genève même, il y a quelque 60 ans. Jeune journaliste, j'ai assisté aux premières conférences d'alors. Au fil des années, ce désarmement a abouti à un superarmement dont la seule imagination épouvante. On a l'impression que, pour la première fois dans sa longue histoire, l'humanité n'est plus maîtresse de ses inventions.

Et, pourtant, voici que surgissent des signes encourageants dont vous devez prendre conscience et dont il vous appartient de prêcher l'importance au petit monde qui vous entoure. Il semblerait qu'au cours des années 80 le monde blanc qui, par son labeur, son esprit d'entraide et sa pensée, reste à la tête de l'évolution humaine, ait pris une conscience générale du danger. L'information, la technique, voire la décision ne sont plus l'apanage de quelques cercles inaccessibles. La conférence de Madrid a révélé que l'Occident humaniste avait compris les menaces pesant sur ses libertés. De puissantes personnalités ont assumé pour le mieux, les charges qui leur étaient confiées. Le Pape Jean-Paul II par exemple qui, au cours d'un entretien privé a daigné m'exprimer son souci de la pérennité des valeurs chrétiennes dont sont issus les droits de l'homme. Le futur président Reagan s'affirmera-t-il dans le même sens? Des écrivains, des savants s'unissent et communient dans la résistance à la destruction de l'individu. Ils luttent pour son épanouissement total.

Et vous, mes chers aînés, en ce qui vous concerne directement, n'avez-vous point senti partout un renouveau d'intérêt visant à l'amélioration de votre condition. Il est même difficile de suivre, tant ils se multiplient, les séminaires, les colloques, les études, les propositions de résolution consacrés au désormais dénommé Troisième Age, à ses besoins, à son bonheur. Je me promets, dans la mesure de mes moyens, de vous en faire toujours part. Laissez-moi vous souhaiter encore de merveilleux moments. Comme pour toutes les autres générations, les plus jeunes, il s'agit surtout de les trouver en vous-mêmes. Au gui, l'an neuf, avec les vœux du «Monument historique».

L. W.